LEMA

EUSKAL INDARRA, ZU ZIRA !

LA FORCE BASQUE, C'EST VOUS !

N°197 Zkia - Février 2015ko Otsaila

HILABETEKARIA
MENSUEL : 2 €

Ici avec vous !





Zurekin hemen !





Beñat Arrabit
p. 4-5

Sabino Arana Goiri
p.18-19

Laurent Lopetegui
p.20

www.eaj-pnb.eu

Jeltzaleak / Les Démocrates Basques

eaj pnb

Jean Marie Izquierdo : « les Français sont attachés au département »



A l'occasion des prochaines élections départementales, nous interrogeons Jean Marie Izquierdo, docteur en sciences politiques, sur le sens de cette institution, son histoire et son avenir.

Le département est le relais local du pouvoir central depuis la Révolution française. Comment a évolué cette institution, en particulier depuis les premières lois de décentralisation de 1981 ?

C'est une institution fondatrice de l'organisation territoriale de la France. Certes, le département a beaucoup évolué depuis la Révolution française mais les Français y restent très attachés. S'il fut d'abord destiné à installer les services de l'administration, il est surtout au cœur des représentations que l'on se fait de l'Etat. C'est sa force mais aussi sa faiblesse au moment de vouloir le réformer.

Grâce aux lois de décentralisation de 1982, le département a acquis plus d'autonomie, il n'en reste pas moins associé à une institution administrative de proximité. Il est, avec la mairie, une institution référent dans l'imagerie des Français. Alors oui, s'il gère effectivement les affaires de la collectivité en particulier les services publics départementaux, les biens du département et son budget etc. S'il s'est vu, par ailleurs, attribué de nouvelles compétences lors de l'acte II de la décentralisation en 2003, l'essentiel des Français ne l'auront pas immédiatement perçu comme différente que lors de sa création au XVIIIème siècle. Lors des élections des futurs conseillers départementaux, les Français participeront à une élection pour élire des représentants dont ils connaissent finalement très mal les missions.

Les programmes électoraux se réalisent en pleine incertitude sur l'avenir des départements. Tout cela est-il bien sérieux ? Le pouvoir central n'est-il pas de plus en plus déconnecté du terrain ?

Sincèrement, je crois que les citoyens ne le perçoivent pas. La déconnexion avec la réalité est plus générale encore. Chacun s'arcboute sur ses représentations, d'une part, les pouvoirs publics qui avancent laborieusement vers une réforme de l'institution, d'autre part, le citoyen qui reste très conservateur et comprend mal les institutions. Rappelez-vous, en 2008, lorsque Michèle Alliot-Marie a conduit la réforme des plaques minéralogiques où ne devait plus qu'apparaitre le référent régional et européen. Des « Jamais sans mon 64 », « Jamais sans mon 40 » ont commencé à pulluler. La Ministre de l'Intérieur a finalement cédé à la pression pour «un identifiant territorial composé d'un numéro de département et du logo de la région correspondante». De manière symbolique, la région se substituait au département et cela n'a pas marché ! Si le pouvoir est déconnecté du terrain, le terrain se raccroche aux représentations qu'il a du pouvoir.

Qui plus est, le département rassemble une majorité de l'ensemble des élus. C'est donc une institution extrêmement difficile à mouvoir. Le département a une force d'inertie et de blocage fantastique. Sa capacité de lobbying avec l'Association des départements de France est très efficace. Il a souvent été menacé de suppression mais la résistance des élus, associée à la sympathie des administrés rend la tâche difficile.

Quel est selon toi l'avenir des départements ? Est-ce un échelon à supprimer pour économiser des ressources publiques ?

Au vu de cette force inhérente à l'histoire et à la représentation des départements, il ne peut pas être supprimé tout de go. Le phénomène qui est en cours se traduit plutôt par un évitement de sa capacité d'initiative.
Le département a des missions à remplir, la solidarité, l'entretien des routes, des collèges… sans pouvoir de négociation avec l'Etat. Ce sont des missions qui coûtent cher et qui sont d'autant moins discutables sur leur légitimité en temps de crise. Or ces missions, imposées par l'Etat, nuisent forcément à l'autonomie, à la capacité de définir des stratégies départementales propres. En imposant des politiques publiques à financer, le département a peu de capacité d'initiative autonome. Aussi, l'avenir du département est probablement à cette image, s'il n'a pas les moyens de financer ses propres projets, il devient un niveau administratif de l'Etat. De collectivité territoriale décentralisée, il aura les traits d'une administration déconcentrée, destinée à faire ce que l'Etat lui demande d'appliquer. A terme, c'est surtout son rôle d'institution représentative qui sera questionnée. L'économie se fera de ce point de vu là.

Que devrait être le schéma général des pouvoirs locaux dans la France et l'Europe du XXIe siècle ? Quelle est la place du Pays Basque nord dans cette évolution ?

C'est une question très difficile au vu de l'incertitude de la situation. Dans le quotidien politique et administratif, la réalité de l'action publique et de l'autonomie s'appuie déjà sur un triptyque qui lie les institutions européennes d'une part, les régions d'autre part et, enfin toutes les formes d'intercommunalités. Dans ce schéma, l'Etat, concentré sur ses fonctions régaliennes, vise davantage à la cohérence de l'ensemble qu'à son contrôle absolu.

Le Pays Basque nord peut trouver sa place dans ce schéma. S'il parvient à se mobiliser et à être entendu par les pouvoirs centraux et régionaux, l'Europe embrayera sans aucun doute. Une méga-intercommunalité à l'échelle culturelle du Pays basque en France ferait donc pleinement sens. Toutefois, cela suppose qu'émergent soit une forte demande sociale soit un fort leadership, ce qui a finalement toujours manqué à la revendication territoriale. Il faut une personne capable d'expliquer le bien fondé d'un projet collectif à l'échelon du Pays basque nord, au-delà des oppositions partisanes et des intérêts particuliers pour qu'une demande sociale puissante puisse être entendue.



Une actualité et une mémoire pleines d'émotions

La tragédie de Charlie Hebdo

Nous avons commencé ce premier mois de l'année 2015, de façon agitée. En effet, le mercredi 7 janvier a eu lieu l'attentat contre le journal satirique Charlie Hebdo et cela m'a profondément choquée. Vraiment, j'ai eu du mal à réaliser que je ne verrai plus les dessins et la bande dessinée « Le fils du bœuf » de Cabu dans « Le Canard enchaîné ». Et le carnage a continué. Le vendredi 9 a eu lieu l'attentat antisémite contre l'HyperCacher. Sommes-nous en train de régresser et de revenir en arrière ? A l'époque de Vichy, le problème c'était l'Etat, aujourd'hui le problème, c'est la société.

Un gouvernement espagnol fermé

Déplaçons nous maintenant vers Madrid où le mardi 13 janvier « le Tribunal Supremo » (Cour de Cassation) a décidé de ne pas soustraire les peines accomplies par les prisonniers d'ETA dans un autre pays de l'Union Européenne. Avec cette décision, la Justice espagnole devra faire face une fois de plus à une récusation des organes judiciaires de l'Union Européenne. De tout cela, on peut déduire que le gouvernement espagnol n'a pas de politique en faveur de la paix et du vivre ensemble. Le gouvernement espagnol soutient une politique de la vengeance et de la nostalgie. Il a besoin de satisfaire son électorat le plus extrême. Il est grand temps de donner des solutions aux prisonniers et à leurs familles. J'encourage une fois de plus la gauche abertzale à se mettre en action efficacement car le temps est le pire des bourreaux.

Sabino Arana naissait voilà 150 ans

Par ailleurs, ce lundi 26 Janvier, nous avons célébré le 150ème anniversaire de Sabino Arana né, le 26 janvier 1865. En Juillet de cette même année, nous célébrerons le 120ème anniversaire d'EAJ-PNB. Sabino Arana avait vécu une période de changements sociaux, culturels et politiques, d'autant que le système foral avait été aboli suite à la défaite militaire carliste. Le capitalisme et la centralisation politique et culturelle fleurissaient, tandis que la tradition et la langue basque étaient en perte. Sabino Arana, le père de la nation basque, a impulsé un renouveau de la langue basque, en travaillant sur la partie grammaticale, l'orthographe et l'étymologie. Il a également conçu un projet politique. Il a revendiqué « Euzkotarren aberria Euzkadi da ! – Euzkadi est la patrie des Basques ! »
Il a également crée l'ikurriña et l'hymne. Mais alors que Sabino Arana l'anticolonialiste, l'activiste est persécuté et emprisonné plusieurs fois, il n'a jamais fait appel à la violence. Il s'était donné entièrement au peuple basque et nous sommes les héritiers légitimes de Sabino Arana avec le devoir de faire avancer Euzkadi.

L'horreur d' Auschwitz

En outre, ces jours-ci, il est nécessaire de faire œuvre de mémoire, puisque l'Armée rouge découvrit, le 27 janvier 1945, l'horreur du camp de concentration et d'extermination immédiate d'Auschwitz-Birkenau.

Les élections départementales à l'horizon

Pour finir, deux mots sur les élections départementales. Une fois que notre processus interne a été achevé, EAJ-PNB a rendu publique la liste des 16 candidats répartis sur quatre cantons. Les candidats d'EAJ-PNB ne dépendent d'aucun autre parti, ni d'aucun intérêt extérieur au Pays Basque. Ils s'engagent à défendre et promouvoir les intérêts des citoyens et ceux du canton. Cette campagne sera celle de la demande de transparence. Afin de mieux connaître la réalité du Conseil Général, EAJ-PNB réclame une comptabilité analytique par canton et à l'échelle du Pays Basque.

Txaro Goikolea
Présidente de l'IBB



A l'occasion du 150e anniversaire de la naissance de Sabino Arana Goiri, moment de recueillement devant la statue du père de la nation basque, à Bilbao.

Sabino Arana Goiriren 150. urtebetetzearen karietan, elgarretaratze momento bat euskal aberri aitaren estatuaren aintzinean.



Beñat Arrabit : “ être ambitieux et gérer au plus près ”

Beñat Arrabit, maire de St Martin d’Arrossa et militant jeltzale a accédé à la présidence de la communauté de communes de Garazi-Baigorri, en avril 2014. L’occasion de réaliser un premier bilan de ces premiers mois intenses écoulés.

Peux-tu nous rappeler les circonstances de ton élection à la présidence de la Communauté de communes de Garazi-Baigorri ?

Nous étions un certain nombre d’élus critiques à l’égard de la gestion menée jusque-là, une gestion trop personnelle. Il y avait un manque de transparence. Nous apprenions le développement de projets importants, via les médias. Nous manquions d’éléments d’appréciation de ses projets.

Mais vous avez souvent donné votre accord ?

Oui. Nous pouvons nous reprocher d’avoir pêché par excès de confiance, trop longtemps.

Votre critique n’était pas directement liée à un anti-abertzalisme de gauche ?

Oui, effectivement. Nous avons défendu une autre façon de fonctionner, une autre façon de gérer les affaires. Bref, une gestion au plus près des réalités.

L’arrivée aux commandes de cette intercommunalité a-t-elle confirmé ces critiques ?

Nous avons lancé un audit qui a confirmé nos craintes. Nous empruntions trop par rapport à la capacité d’autofinancement. Pour résumer, nous sommes trop chargés en emprunt pour 15 à 20 ans. Cela aurait pu être évité par une gestion au plus près de la réalité.

Le fait d’être un militant d’EAJ-PNB ne vous a pas empêché d’être élu président de cette intercommunalité ?

Non bien au contraire. EAJ-PNB jouit d’une réputation positive de Parti gestionnaire. Je suis également connu dans le monde des élus locaux. je suis maire de St Martin d’Arrossa, depuis 20 ans.

Quelles relations avez-vous avec les élus de l’autre équipe ?

Dès le départ, nous avons insisté sur la nécessité de travailler ensemble pour l’intérêt de ce territoire. Nous avons suffisamment de choses à réaliser pour na pas nous perdre en querelles stériles. 90% des dossiers sont adoptés à l’unanimité ou à une large majorité. Il est normal qu’il y ait des débats. Cela est enrichissant et nécessaire en démocratie. Il n’y a pas de clivage gauche abertzale / anti-abertzalisme.



Saint Martin d’Arrossa, la commune d’ancrage de Beñat Arrabit

Les clivages politiques droite-gauche ont-ils un sens dans la vie quotidienne de votre intercommunalité?

Les tensions se créent davantage en fonction des intérêts communaux. Les élus locaux ont plus ou moins une vision intercommunale ou communale des intérêts de leur municipalité.

Vous préconisiez également un travail en équipe beaucoup plus important. Qu’en est-il ?

Les réunions du bureau sont hebdomadaires. Notre méthode est de créer des commissions par projet. Depuis notre arrivée, un projet majeur a dû être traité, celui de la piscine intercommunale. Nous avons crée une commission sur ce dossier, composée de 30 membres, qui s’est réunie 4 fois. D’autres commissions thématiques ont été également créées.

Le projet de la piscine vous a - t - il particulièrement mobilisé ?

Oui. Le projet initial de l’ancienne équipe était de 7,1 millions d’euros. Nous l’avons ramené à près de 5 millions d’euros.

Comment ?

Nous proposons un petit bassin couvert et une piscine extérieure à 6 couloirs, alors que le premier projet préconisait un grand bassin couvert et un petit bassin extérieur. Le coût de réalisation a été surtout réduit parce que la surface à recouvrir sera moindre. Par ailleurs, les 6 couloirs permettront une homologation de notre piscine par la fédération française de natation pour l’accueil possible de ses compétitions, avec également, une possibilité de subvention par cette fédération. Le premier projet avait également une optique plus touristique avec notamment, une zone coûteuse de saunas et de jacuzzi. Nous avons choisi une option plus modeste et plus calibrée en fonction des besoins locaux.

Ce dossier a-t-il été difficile à mener ?

Le travail discret en commission a été constructif. Nous avons pris le temps de réfléchir pour réformer ce projet. Nous nous sommes inspirés du modèle référence de la piscine de Mauléon. Nous avons également rencontré des représentants de la fédération française de natation pour connaître leur position sur ce projet. Jusque-là, ils n’avaient pas été associés à ce projet. C’était un peu comme un projet de Trinquet sans homologation.

Pourtant le vote final a été serré ?

27 voix pour, 19 contre, 4 blancs et 2 absents. Lors du vote à ma présidence, j’avais obtenu 28 voix et M. Galant, 24 voix. Ce projet de piscine fait partie des dossiers sensibles.

Pour quelles raisons ?

Cette piscine sera située à St-Jean-Pied-de-Port et non à Baigorri qui en a encore une. Nous avons opté pour cette commune, en raison de la forte présence de collégiens et de lycéens sur place. Il y a autant de collégiens et de lycéens que d'habitants à St Jean Pied de Port, soit près de 1500 jeunes. Il s'agit également d'un équipement lourd et qui touche beaucoup de monde localement. En tant que maire d'Arrosa, je préfère que nos enfants fassent quelques minutes de trajet supplémentaires et bénéficient d'un meilleur équipement.

Quels sont les autres grands dossiers en cours ?

Nous ne voulions surtout pas perdre de temps sur le plan économique. Nous finalisons les travaux pour aménager une zone d'activités multifonctions, à Saint Jean Le Vieux. Elle est avant tout destinée au développement d'entreprises locales, notamment pour des artisans qui ont besoin de locaux plus grands et plus adaptés à leurs besoins actuels. Certaines cherchent également à bénéficier de l'image du Pays Basque intérieur, un pays avec des valeurs fortes et proche de la nature. Le projet est avant tout conçu pour sécuriser localement le développement de certaines de nos entreprises et éviter qu'elles n'aillent ailleurs.

Allez-vous attirer de nouvelles entreprises ?

Nous sommes dans un environnement concurrentiel à prendre en compte. Mais il est possible que des entreprises extérieures viennent chez nous.

Vous avez également une pépinière d'entreprises dans cette commune ?

Son activité vient de débuter en 2014. Il s'agit là aussi d'aider au développement et à la création d'entreprises locales. Des sessions de formation et d'informations sont régulièrement organisées pour nos artisans et nos entrepreneurs. La structure de formation Lan Berri se déplace également une fois par semaine pour aider des chômeurs à créer leur propre entreprise. Indar est également un partenaire indispensable. Indar est désormais un agitateur de projets qui stimule les entreprises locales, les aide à se développer et assure un suivi permanent des projets. Au lieu de cumuler des services doublons avec la CCI de Bayonne, Indar est désormais un relais entre les entrepreneurs locaux, la CCI de Bayonne et la Chambre des Métiers. C'est un fonctionnement beaucoup plus efficace, qu'auparavant.

Cette pépinière est destinée aux entreprises ?

Oui. Il s'agit surtout d'entreprises à matière grise qui commencent à s'installer dans nos bureaux équipés. Il y a également un espace pour le co-working. La pépinière aura également un incubateur ou couveuse qui comme son intitulé l'indique sera chargé de soutenir plus en amont les personnes porteuses de projets. Un hôtel d'entreprises est également prévu pour héberger de façon stable les entreprises issues de la pépinière, par exemple. Voilà une expérience de développement économique à suivre de très près.



Beñat Arrabit avec des membres de l'IBB expliquant la position d'EAJ PNB sur l'institution Pays Basque

Voilà quelques mois bien remplies. Y a -t-il d'autres dossiers en cours ?

Le site de l'intercommunalité est désormais bilingue. La traduction en euskara avait été déjà réalisée, mais la mise en place technique de cette version en euskara de notre site nécessitait beaucoup de temps. Cela est désormais fait. Nous continuerons à travailler avec ce service de l'euskara, mis en place sur la Basse-Navarre. Un diagnostic sur les besoins culturels, les outils existants de notre territoire est en phase d'élaboration avec l'Institut Culturel Basque.

Nous lançons également une réflexion sur un projet de territoire, pour rationnaliser les services de nos communes respectives et parvenir à un pacte fiscal, dans une logique de guichet. Mettre tel service à tel endroit parce qu'il répond au mieux aux besoins locaux, mais aussi, mutualiser les achats, travaillller sur les remplacements. C'est un chantier exigé par la Préfecture qui sera intéressant à mener.

Vous évoquiez Baxe-Nafarroa. EAJ-PNB défend dans l'immédiat, une intercommunalité du Pays Basque, qu'en pensez-vous ?

Nous sommes 300 000 habitants en Pays Basque nord. Nous devons absolument nous unir pour peser dans la méga-région. En face, nous avons Bordeaux, Toulouse, Pampelune et la Navarre qui sont en ordre de marche. Les territoires sont aujourd'hui en concurrence. A nous de nous organiser. Concernant Baxe Nafarroa, EAJ-PNB plaide pour une institution unique à cette échelle.

Pourquoi ?

Il nous faut seulement 30 mn pour accéder à St Palais. Chacun évolue dans un bassin de vie, mais nos complémentarités sont fortes. Ils peuvent créer des zones d'activités à plus de 10 ha, alors que nous sommes limités du fait de la géographie à des zones de 4 ha. Je préfère que faute de place, nos plus grosses entreprises aillent à St Palais plutôt que sur la côte basque ou ailleurs. Ils sont équipés de services : maisons des services publics, des hébergements d'urgence avec lesquels on peut naturellement coopérer.

La dimension bassin de vie est un aspect de la notion de territoire de projet. Notre proximité géographique et mentale, dans la ruralité et l'identité basque en est un autre. Nous avons déjà l'habitude de bien travailler ensemble dans le syndicat mixte Baxe Nafarroa.

Dans cette logique du poids, pourquoi ne pas rester avec les Béarnais dans un ensemble de 650 000 habitants ?

Nous avons aussi besoin d'une cohésion interne. L'euskara et la culture basque, bascophones ou non constituent notre liant, notre ciment commun que nous devons sauver. Nous voyons la gestion bicéphale négative du département 64. Lorsqu'un projet se crée en Pays Basque, son équivalent doit exister, en Béarn et réciproquement. Derrière les nombres, il y a des réalités humaines.

En définitive, un ensemble bascobéarnais coûterait plus cher. Une intercommunalité du Pays Basque, en Communauté d'Agglomération ou urbaine, avec une institution de la Basse-Navarre est mon choix et celui d'EAJ-PNB.

Travail de mémoire

Le secrétariat «Paix et vivre-ensemble » dirigé par Jonan Fernandez pour le gouvernement basque élabore un Carte exhaustive de la mémoire

Voilà la Carte de la Mémoire de Bilbao officiellement remise à son maire Ibon Areso le 23 janvier dernier. Saint-Sébastien et Vitoria-Gasteiz devraient à leur tour recevoir leur propre carte élaborée par les services du secrétariat « Paix et vivre- ensemble » que Jonan Fernandez dirige sous l'égide du gouvernement basque. Ces documents prennent une importance très symbolique trois ans après le cessez-le-feu définitif d'ETA, alors que le processus de paix s'étire en longueur et que les familles des victimes de toutes sortes restent avides de reconnaissance.

De 1960 à 2009 (ceci correspond peu ou prou à l'activité meurtrière d'ETA), Bilbao a été le théâtre de 95 assassinats et meurtres recensés par le secrétariat « Paix et vivre ensemble ». Derrière ce chiffre se cachent les morts dues à l'action etarra (militaire et politico-militaire) de loin les plus nombreuses, celles imputées aux Commandos Autonomes Anticapitalistes, de même qu'aux groupuscules para-militaires GAL et Bataillon Vasco, ainsi qu'à des actions policières (1). L'objectif final consiste à établir commune par commune, « le tableau des atteintes au droit à la vie dans le cadre du conflit basque » lors du demi-siècle qui a ensanglanté Euskadi et l'Espagne. Il reviendra ensuite à chaque commune basque de nourrir la mémoire de toutes « ses » victimes. Certaines d'entre elles ont d'ailleurs déjà entrepris ce travail qui requiert du temps, grande hauteur de vue, et générosité.

Rencontres entre « ennemis » d'hier

Ces dernières années, de multiples initiatives de rapprochements ont fleuri : témoignages à l'école, face à face entre familles de victimes et bourreaux, rencontres entre « ennemis » d'hier lors



Jonan Fernandez, actif en faveur des victimes de tout type de terrorisme

d'hommages rendus à des victimes d'ETA, du GAL… On pourrait à cet égard souligner celle survenue en juillet 2014 entre Maixabel Lasa veuve de l'ancien gouverneur civil du Guipuzkoa Juan Mari Jauregui et le prisonnier Ibon Etxezaharreta, membre du commando assassin de son mari au bar Fronton de Tolosa en 2000.

Il y a en fait de nombreuses années que le gouvernement basque s'implique dans ce domaine. D'abord sous la responsabilité de Maixabel Lasa, elle-même, chargée de s'occuper des victimes, puis celle de Jonan Fernandez. Tous les « ennemis » d'hier ne sont pas pour autant devenus de nouveaux « amis ». Les faits sont là aussi pour le prouver tous les jours. Mais comme le souligne Jonan Fernandez, l'essentiel au-delà des contingences politiques et matérielles de toutes sortes, est d'humaniser ce conflit sur la base d'une vision globale « objective » de faits dont le récit reste problématique.

Lors de son discours de Nouvel An, Iñigo Urkullu a renchéri en évoquant le désarmement nécessaire «total, organisé, vérifié » d'ETA, une nouvelle gestion de la politique pénitentiaire, ajoutés au devoir de mémoire, de vérité et réparation pour toutes les victimes qui incombe à chacun.

(1) ETA 72 victimes et Commandos autonomes, 9 au Gal et Batallon Vasco Español,7 à la police. Autres : non entièrement élucidés.

Lehendakari. Au terme de 2014 Iñigo Urkullu a confirmé dans son discours de nouvel an le retour à la création nette d'emplois pour 2015. Le pays devrait tourner le dos à la récession sans pour autant vivre une « sortie de crise immédiate » car la croissance ne sera pas celle des années précédentes les plus fructueuses. 2015 sera aussi marquée par de grands rendez-vous électoraux (municipales, renouvellement des Diputacions et de l'assemblée forale navarraise) qui feront bouger les lignes au niveau politique et par l'obligation pour tous de « fortifier la paix et le vivre-ensemble ».

Confebask. Le « patron des patrons » d'Euskadi, Miguel Angel Lujua, promet lui aussi un redressement économique pour 2015 avec une croissance de l'ordre de 2% dans un environnement « porteur », et la création de plus de 17 000 emplois. La baisse du prix du pétrole signifiera 700 millions d'euros d'économies pour la société basque.

Prix. Le 150e anniversaire de la naissance de Sabino Arana Goiri, fondateur d'EAJ-PNB a été évoqué au sein de la Fondation Arana Goiri présidée par Juan Mari Atutxa, ex-ministre de l'intérieur de Lakua. Elle a remis ses prix annuels le 25 janvier à Bilbao. Récipiendaires : le pianiste de renommée internationale Joaquin Achucarro, l'écrivaine Arantzazu Ametzaga, l'industriel Santiago Ugaldea de la Sociedad Industrial Cerrajera d'Elorrio, Sabin Urcelay président des Donneurs de sang d'Euskadi et Bernardo Ureta président de la Fédération basque des Herri Kirolak.



L'écrivaine Arantzazu Ametzeaga, primée

Collecte. Lors de cette cérémonie, le pianiste Joaquin Achucarro a lancé l'idée d'une collecte populaire afin de financer la réalisation d'un monument à la mémoire d'Iñaki Azkuna, maire emblématique de Bilbao décédé en 2014, en cours de mandat.

Zurekin hemen ! Ici avec vous !

Suite à un vote interne des Alderdikide ou membres de notre Parti, EAJ-PNB a décidé de présenter 16 candidats, répartis dans 4 cantons. Un nouveau pas en avant dans l'enracinement progressif d'EAJ-PNB, en Pays Basque nord. Voici la présentation de chacun de ses candidats, les aspirations des candidats titulaires et un résumé de leurs propositions, à l'échelle de leur canton.

Canton Montagne basque – Euskal mendia

Anciens cantons de Baigorri-Garazi-Mauléon-Tardets.

Candidats titulaires



Itxaro Bethart
Irouleguy
Mariée, un enfant
Gérante de la Sarl Bethart
Membre de l'association Deiadarra,
organisatrice du Xalbador Eguna

Jean Michel Iribarne
Jaxu
Marié, trois enfants
Agriculteur
Délégué communautaire à l'intercommunalité
de Garazi-Baigorri



Quel est le sens de votre candidature ?

Itxaro Bethart : j'ai accepté de me présenter sous la bannière d'EAJ-PNB, parce qu'il s'agit d'abord d'un parti local, soucieux de ce qui se passe chez nous. C'est également un Parti à l'écoute, proche des gens. Il s'agit aussi et avant tout d'un parti abertzale, différent de la gauche abertzale et opposé à l'usage de la violence. Nous sommes conscients que l'essentiel des solutions ne viendront pas de Paris, mais de notre capacité de prise en charge. Au-delà des discours, vous êtes invités à mieux nous connaître.

Jean Michel Iribarne : Nous avons la chance de vivre dans ce territoire de montagne, sachons tous ensemble préserver la vie dans nos vallées. Reprenons conscience de notre identité et soyons ouverts et fiers de nos valeurs. Comme partout, nous avons des atouts mais aussi des contraintes et faiblesses. Prenons certaines décisions courageuses, débattons et agissons. Débattre c'est ce que devrait nous permettre cette élection.

Candidats suppléants



Marielle Aurnague-Chiquirin
Uhart-Cize
Mariée, un enfant
Avocate
Conseillère municipale à Uhart-Cize

Pampi Etchegaray
St Martin d'Arrossa
Marié, deux enfants,
Retraité SNCF
Adjoint au maire de St Martin d'Arrosa
Conseiller communautaire
à l'intercommunalité de Garazi-Baigorri
Membre du CA de l'Office de
Tourisme communautaire Garazi-Baigorri
Vice-président du syndicat mixte du bassin versant de la Nive
Délégué au syndicat mixte "Baxe Nafarroa"



Quels sont les besoins et les potentialités de votre canton à mettre en avant ?

Itxaro Bethart : concernant les besoins du canton, d'un point de vue économique, il faut assurer un appui à ceux et celles qui veulent s'installer en tant qu'entrepreneur. Nous avons besoin de plus d'infrastructures, de liaisons avec la côte basque, mais aussi avec la Navarre et entre la Basse-Navarre et la Soule. Du point de vue de notre personnalité collective, nous avons besoin de revenir à nos sources et à notre identité basque, pour mieux nous connaître et mieux vivre.
Sur nos potentialités, en Basse-Navarre, entre 1999 et 2009, le nombre d'emplois a progressé de 8% avec même une croissance de 2% sur la même période. Pour nous, il y a une complémentarité entre la Soule et la Basse-Navarre : la Soule a de nombreux postes de travail dans la production, alors que la Basse-Navarre est davantage agricole, alors que fort heureusement, les postes dans la conception, la recherche et les prestations intellectuelles sont en augmentation.
De 2006 à 2010, la population a connu une croissance de 2% en Basse-Navarre et une légère régression de 1% pour la Soule.
Géographiquement, la Basse-Navarre et la Soule sont situées entre le Béarn et la ville de Pau, d'une part et la province historique du Labourd, d'autre part, sans oublier la Navarre, au Sud, où de nouvelles opportunités économiques sont à exploiter.

Jean Michel Iribarne : l'agriculture avec ces emplois induits est à préserver. Il faut chercher à créer de la valeur ajoutée avec nos produits agricoles, c'est pourquoi les signes de qualités que sont nos AOP (Ossau-Iraty, Irouleguy et bientôt Kintoa et label Agneau des Pyrénées) sont à aider et à renforcer. Les deux abattoirs, outils très importants, permettent de valoriser les produits locaux.
L'artisanat et le monde de l'entreprise sont aussi des piliers importants pour notre économie. Créons des zones d'activités, désenclavons notre territoire par des voies routières adaptées aux besoins d'aujourd'hui. Le tourisme est à configurer à l'échelle de la montagne basque pour davantage de lisibilité et d'attrait, ce qui passera par une communication partagée.
L'ensemble de la population doit bénéficier d'un accès à la santé proche de son domicile. Après les liens réussis entre l'hôpital de Bayonne, Sokorri et la Fondation Luro, il est temps de créer des passerelles avec l'hôpital de Mauléon.
Les services de proximité, comme certains bureaux de postes, menacés par des fermetures en raison d'un manque d'activités, pourraient être pérennisés en y ajoutant des services (portage de repas, livraison de biens à domicile...).
Soyons volontaristes au sujet de l'écologie, nous sommes dans un territoire encore protégé, préservons cet acquis pour en faire un atout, développons l'activité économique avec le tourisme ou la création d'une filière bois énergie.
Culture, Euskara sont notre identité sachons les faire vivre à travers nos traditions (mascarades, danses) mais aussi à travers nos ikatsola et écoles bilingues.
Enfin, le futur statut territorial du Pays Basque doit s'inscrire dans le débat électoral. Communauté d'agglomération ou urbaine de tout le Pays Basque, avec quelles compétences, à quelles conditions ? Le débat doit être enrichi de tous nos questionnements.

Les principales propositions, en bref

Pour des transports mieux organisés

Nous nous engageons à :
- un prolongement de la ligne d'autobus de St Palais-St Jean Pied de Port à St Etienne de Baigorry
- un cadencement et un service intermodal sur la ligne ferroviaire rénové Bayonne-Garazi
- des stationnements pour les véhicules et les 2 roues dans les gares de Garazi-Baigorri-Arrosa-Bidarray
- une correspondance horaire entre les bus et les trains

Pour un tourisme rural ambitieux

Nous nous engageons à :

- maintenir une bonne diversité de l'offre, avec un tourisme respectueux des hommes et des sites
- favoriser les labellisations de qualité (eco label européen, cléverte, …)
- promouvoir le cluster Goazen

Pour une agriculture à valeur ajoutée rémunératrice

Nous nous engageons à :

- développer les produits labellisés AOP (vin Irulegi, porc Kintoa, fromage Ossau-Iraty, agneau des Pyrénées) et les marques locales
- aider les filières courtes à se développer, en s'organisant en groupements
- impulser les programmes européens entre le Pays Basque nord, la Navarre et la Communauté Autonome Basque

Canton Hendaye côte basque sud
Hendaia hego euskal kostaldea

Communes de Hendaye, Urrugne et Biriatou.

Candidats titulaires



Jean Tellechea
Urrugne
Marié, trois enfants
Directeur industriel (société BSE à Hendaye)
Adjoint au maire d'Urrugne
(emploi et développement économique)
Conseiller Communautaire Agglomération Sud Pays Basque
Membre du Conseil des Elus



Itziar Aizpuru
Hendaye
Trois enfants
Chef d'établissement scolaire
Candidate aux élections municipales à Hendaye et aux Européennes

Quel est le sens de votre candidature ?

Jean Tellechea : Nous aimons profondément notre canton et nous pensons qu'il faut tout faire pour que tous s'y sentent bien. Nos candidats sont originaires de chacune des communes : Hendaye, Urrugne et Biriatou. Nous ne voulons pas que certains concurrents pensent pouvoir faire de ces élections un 3ième tour des élections municipales hendayaises. Nous veillerons à ce que les électeurs et l'objet du scrutin soient respectés.
Les futurs conseillers départementaux devront se rapprocher des habitants du canton. La distance entre les élus et les habitants s'est malheureusement agrandie ces dernières années.
Souvenons-nous de la façon dont tous avons été ignorés lorsque le projet de nouvelle voie LGV a été imposé, au détriment de nos maisons et de notre environnement. Pire, la majorité au Conseil Général, a détourné depuis 2011, 80 millions d'euros pour financer les travaux de la ligne Tours-Bordeaux, dans un territoire situé à 400 km du nôtre.
Combien de maisons de retraites aurions-nous pu financer avec cet argent ? Les communes d'Hendaye et d'Urrugne ont dû lutter seules pour agrandir ou créer leur propre maison de retraite.
Nous, nous nous engageons à défendre l'intérêt de notre canton avec plus de transparence dans la gestion du département pour éviter ces gaspillages et ces décisions non consensuelles.

Itziar Aizpuru : le sens de ma candidature est d'être très proche des citoyens, de résoudre les problèmes qui les concernent et qui se situent dans les domaines de compétences du Conseil Général, comme l'accès direct des citoyens aux informations et au forum est l'assurance de garantir cette proximité.

Candidats suppléants



Laurent Lopetegui
Hendaye
Marié, deux enfants
Chargé d'exploitation ERDF
Handballeur Club Stade Hendayais
Régatier club nautique de Hondarribia CNH



Marinette Darguy Aprendisteguy
Biriatou
Deux enfants
Retraitée

Quels sont les besoins et les potentialités de votre canton à mettre en avant ?

Jean Tellechea : notre canton est celui dont le dynamisme démographique est le plus important du département. Nous en sommes fiers ; il faut maintenant adapter les infrastructures aux besoins de notre population. Les déplacements deviennent compliqués, surtout en périodes estivales. La situation géographique centrale de notre canton, entre le BAB, le Labourd intérieur, le Guipuzcoa et la Navarre, exige une réflexion technique et politique élargies. D'autant que la nature des moyens disponibles (terrestres, fluviaux et maritimes) offrent des possibilités variées.
Les choix seront dictés également par l'urgence de certains investissements (dragages de la Bidasoa, notamment). Le TGV arrivant sur Irun, c'est l'intérêt de maintenir les lignes aériennes sur l'aéroport de Hondarrabia qui doit être remis en question; il faut aussi travailler sur le développement de connexions avec l'aéroport de Biarritz très proche. Les améliorations sur les réseaux de transport entre Guipuzcoa, Navarre et Labourd permettront de créer de nouvelles opportunités dans de nombreux secteurs notamment les offres de soins, les urgences hospitalières, la gériatrie ...
Il sera aussi possible de partager les infrastructures sportives et culturelles, dans leur utilisation et leur gestion. Notre canton par son dynamisme et son positionnement a un potentiel de développement tout à fait exceptionnel.

Itziar Aizpuru : le Conseil Général a des missions imposées par la loi qui consomment la plus grande partie de son budget. Cependant en ce qui me concerne j'aimerais exercer une vigilance sur 4 points : transparence, équité, information des citoyens, identité transfrontalière. Le redécoupage a créé des cantons de population quasi identique. Je souhaiterais que la plus grande équité soit respectée dans les budgets alloués à chaque canton. Pour garantir cette équité, il faudra mettre des outils qui mesurent les financements de chaque canton. Dans le cadre de cette équité il est urgent d'établir un équilibre du réseau des collèges avec une création à Urrugne. Actuellement, à population égale, on a 5 collèges dans le canton de St Jean de Luz et 2 dans celui d'Hendaye (HUB).
Concernant l'Information des citoyens : dans sa communication, le Conseil Général doit établir un véritable lien avec les citoyens. Les outils actuels doivent leur permettre d'interpeller directement (chat ou forum) les services du Conseil Général pour s'informer de leurs droits et obtenir les réponses directement sur les sujets qui les concernent comme dans certains départements. L'identité transfrontalière de notre canton est une chance pour ses habitants, ses enfants, son économie, ses institutions. Au travers de ses compétences (économique, éducative, culturelle, relationnelle), le Conseil Général doit chercher à renforcer le caractère transfrontalier et l'identité de notre canton. Economique : créer des passerelles avec les institutions représentative. Éducative et culturelle : ajouter aux actions existantes, une spécificité transfrontalière. Relationnelle : comme la Région, créer un lien durable et institutionnel avec les « diputaciones » voisines, comme le Gipuzkoa pour notre canton.

Les principales propositions, en bref

Un aéroport euro-régional – euro-eskualdeko aireportu bat

-pour un réseau maritime et fluvial, systématiquement oublié des études, en complément des autres réseaux
-pour un aéroport Euro Régional de Biarritz, à l'échelle du Labourd/Guipuzkoa

La santé par le transfrontalier – Osagarria mugazgaindikoa

-pour un maillage efficace de l'offre de soins, de l'accueil gériatrique, des interventions des médecins urgentistes … en lien avec les infrastructures d'Irun, Hondarribia, Donostia
-Pour que les Instituts de renom spécialisés dans l'autisme, du Gipuzkoa prennent en charge les cas d'enfants autistes du canton et du département

Intégrer au mieux les jeunes – Gazteak ahal bezain bat ongi gizarteratu

- une carte Pass, pour accéder aux événements culturels et aux infrastructures sportives de l'Agglomération Sud Pays Basque et également du Guipuzkoa.
- généralisation du trilinguisme dans nos collèges
- création d'un collège à Urrugne

Canton de Saint Jean de Luz
Donibane Iohitzuneko kantonamendua

Communes de : Bidart, Ciboure, Guéthary, Saint-Jean-de-Luz.

Candidats titulaires



Gaxuxa Elhorga-Dargains
Saint Jean de Luz
Mariée, deux enfants
Professeur d'anglais à la retraite
Conseillère municipale de la commune de St Jean-de-Luz,
déléguée au patrimoine, à la culture et à la langue basque
Membre du biltzar de St Jean-de-Luz,
secrétaire de l'Ipar Buru Batzar d'EAJ-PNB

Jean Pierre Etcheverry
Ahetze
Technicien dans la Fonction Publique Territoriale
contrôleur qualité
Ex Vice-Président d'Ikas Bi,
ex candidat aux Cantonales sur le canton de St Jean de Luz
Administrateur à l'Office HLM départemental
Je suis rattaché au biltzar (section) de EAJ-PNB de St Jean de Luz
et je suis élu à l'Assemblée Nationale des 7 provinces
d'EAJ-PNB, à Bilbao à Sabin Etxea



Quel est le sens de votre candidature ?

Gaxuxa Elhorga Dargains : membre d' un parti humaniste, je souhaite prendre une part active dans le développement de ce territoire et dans l'amélioration de la vie de ses habitants. C'est la raison pour laquelle, j'ai accepté de participer à ces élections départementales.

Jean-Pierre Etcheverry : je suis adhérent à EAJ-PNB depuis 20 ans, parti démocrate de sensibilité centriste. Je connais parfaitement le fonctionnement du Conseil General par le biais de mon métier et 28 ans d'expérience dans diverses administrations.
Je suis Administrateur au CA de l'Office 64 de l'Habitat. Je suis dynamique et disponible, non affecté par le cumul des mandats. Je connais parfaitement le canton et je m'engage à travailler en lien avec tous les élus du canton et à en rendre compte régulièrement en toute transparence !

Candidats suppléants



Jean Marc Quijano
Saint Jean de Luz
Professeur d'histoire
Conseiller Municipal à St Jean de Luz

Maitena Ugarte-Alza
Saint Jean de Luz
Mariée, trois enfants
Institutrice de basque pendant 28 ans
Secrétaire de l'entreprise Punpa,
que nous avons mon mari et moi depuis 11 ans.



Quels sont les besoins et les potentialités de votre canton à mettre en avant ?

Gaxuxa Elhorga-Dargains : ce canton a besoin d'une Offre plus grande de transports en commun et pour cela, un lien entre les deux agglo pour assurer une connexion Hendaye St Jean de Luz et Bidart vers Bayonne, un plus grand cadencement de 30mn du TER Hendaye Bayonne. L'objectif est de délester les routes. En économie, les entreprises ont besoin de foncier et d'une aide et d'un suivi personnalisés pour prospérer. L'objectif est d'installer des nouvelles entreprises
Pour le tourisme, il faut assurer une offre concertée, avec un étalement des séjours par des propositions attractives et des animations culturelles toute l'année. L'objectif est de faire vivre les professionnels du tourisme, sur l'ensemble de l'année.
Dans le domaine de l'Education, il faut favoriser les échanges transfrontaliers entre établissements scolaires. L'objectif est de développer l'utilisation du français, du basque et de l'espagnol.
Ce territoire dispose de nombreux atouts à valoriser : position exceptionnelle mer et montagne, qualité de vie, patrimoine riche, proximité du Pays Basque Sud, forte identité et culture basque

Jean Pierre Etcheverry : sur le volet social, nous avons besoin d'améliorer le fonctionnement des maisons de la solidarité : étudier le projet du guichet unique par canton ou par bassin de vie. Réformer le fonctionnement des maisons de retraite et en construire de nouvelles sur le modèle de St Pée sur Nivelle .Nous avons besoin impérativement de la CPAM et de la caisse d'allocations familiales, localement.
Dans les transports, nous avons un besoin urgent de mettre en place un « Grenelle des transports », afin de coordonner et améliorer les transports sur toute la côte basque, en lien notamment avec les Communautés d'Agglomérations Sud Pays Basque et ACBA et la deputacion de Gipuzkoa
A cela, il faut résoudre le problème des bouchons interminables sur la traversée de St Jean de Luz en créant une bretelle pour accéder à l'autoroute et traverser gratuitement de ST Jean Nord à St Jean Sud.
Dans l'Education, la culture et l'euskara, nous avons besoin de créer officiellement des échanges transfrontaliers pour les scolaires de toutes les filières de 7 à 18 ans afin de développer l'utilisation des 3 langues, facteur d'ouverture vers les autres.
Concernant le tourisme, nous avons besoin d'une agence de tourisme sur la côte basque afin de de mieux organiser et réguler la saison touristique sur l'année.
Sur le plan économique : nous avons besoin, en lien avec l'EPFL, le Conseil Généfal des PA et les Communautés d'Agglomérations, de gérer le foncier pour aider les entreprises à se créer et à se développer.
Nous avons de nombreux atouts ! Notre nouveau canton avec Bidart, Guéthary, Ciboure et St Jean de Luz a de très nombreux atouts et un potentiel à exploiter en mutualisant certains services. La situation géographique entre l'ACBA, les communes limitrophes notamment Arbonne, Ahetze, St Pée, Ascain, le canton d'Hendaye et la proximité de Gipuzkoa sont des atouts à faire évoluer pour améliorer le quotidien de tous les habitants concernés.

Les principales propositions, en bref

Des déplacements quotidiens facilités

Nous nous engageons en priorité à :

- construire un 2ème pont sur la Nivelle entre Chantaco et le pont Charles De Gaulle,
- créer une liaison par bus en site propre, entre Bayonne-Anglet-Biarritz et St Jean de Luz-Hendaye,
- construire une voie de délestage à Chantaco,
- défendre la gratuité de l'autoroute entre St Jean de Luz Nord et Hendaye, pour les résidents.

Des seniors retraités à aider

Nous nous engageons en priorité à :

- développer des résidences séniors comme celle de St Pée sur Nivelle et des points d'accueil jour,
- recruter des animateurs pour tout type de residence d'accueil de seniors retraités,
- planifier la construction de logements économiquement accessibles, avec les bailleurs sociaux.

Avec les acteurs économiques au plus près

Nous nous engageons en priorité à :

- soutenir les filières de l'agriculture et de la pêche durables, suivant les ressources naturelles,
- informer, sensibiliser chaque foyer au recyclage efficace des déchets,
- privilégier les circuits courts: vente directe du producteur au consommateur,
- développer les liens transfrontaliers dans l'économie, l'éducation, la culture et les transports.

Canton d'Ustaritz – Vallées de Nive et Nivelle
Uztaritze – Errobi eta Urdazuriko ibarrak kantonamendua

Communes de : Ahetze, Ainhoa, Arbonne, Arcangues, Ascain, Bassussarry, Saint-Pée-sur-Nivelle, Sare, Ustaritz.

Candidats titulaires



Francis Gellie
Ahetze
Veuf, deux enfants, cinq petits enfants
Retraité –Ingénieur soudure
Président association Elgarrekin
Conseiller municipal à Ahetze

Nicole Renaud
Anglet
deux enfants



Quel est le sens de votre candidature ?

Francis Gellie : membre d' EAJ-PNB, l'engagement dans la vie publique est pour moi un devoir et un plaisir. Actif dans plusieurs associations et conseiller municipal à Ahetze, cette candidature est une suite naturelle de cet investissement dans la vie communale. Animé par l'envie de travailler et de servir, d'écouter les besoins quotidiens des habitants du canton, ma priorité sera d'améliorer les moyens de transport et de sécuriser la voirie publique.

Nicole Renaud : J'habite sur la côte basque à Anglet et me déplace régulièrement dans ce canton d'Ustaritz Vallées de Nive et Nivelle. Ma principale motivation est de soutenir les projets complémentaires entre ce canton et l'agglomération de Bayonne, Anglet et Biarritz, dans les transports, l'activité sociale ou les produits alimentaires issus de l'agriculture locale

Candidats suppléants



Renaud Albaric
Ahetze
Marié, deux enfants
Pharmacien
Trésorier Urkirola surf club à Guéthary

Eliane Neuville
Bayonne
Mariée
Retraitée



Quels sont les besoins et les potentialités de votre canton à mettre en avant ?

Francis Gellie : les besoins essentiels du canton se résument dans la mise en place d'un transport pour tous les citoyens, une sécurisation des routes départementales ainsi que la remise en bon état des routes. Par ailleurs, une agriculture bio et de qualité plus ouverte aux habitants de notre canton est nécessaire à développer afin d'aider les jeunes agriculteurs. Il faut porter assistance aux personnes en besoin d'aides sociales, y compris par des actions culturelles

Nicole Renaud : ce canton est avant tout un territoire relais entre le Labourd intérieur et la côte basque entre Ustaritz et Bayonne ou Ascain, Ainhoa et St Jean de Luz. Le découpage de ce canton n'a pas beaucoup de sens tant les intérêts de ces communes sont liées. Il est également un lien entre un monde plus rural avec des agriculteurs actifs et des consommateurs urbains.
Son potentiel est précisément lié à son extrême diversité. Nous souhaitons lancer une expérience pilote sur Internet de lien social entre les savoir-faire, les compétences des uns et les besoins d'autres personnes et vice-versa.

Les principales propositions, en bref

Des moyens de transport sûrs et efficaces

Notre territoire est mal organisé sur le plan des transports, du fait d'une croissance démographique mal maîtrisée.
Nous nous engageons à :
- rénover en priorité les routes départementales en mauvais état
- favoriser le covoiturage, en particulier, entre Ustaritz et le BAB
- construire un 2ème pont sur la Nivelle entre Chantaco et le pont Charles De Gaulle, à St Jean de Luz, afin de réduire les embouteillages !
- coopérer avec les deux communautés d'Agglomération Sud Pays Basque et ACBA, afin de créer la liaison entre Bayonne-Anglet-Biarritz et St Jean de Luz-Hendaye par bus en site propre
- inciter la population à utiliser les transports en commun
-l'arrivée du TGV à Irun remettra en question la compétitivité de l'aéroport de Hondarribia. Il faut maintenant travailler sur un aéroport Euro Régional à l'échelle de Biarritz/ Donosti et sur ses liaisons qui concerneront directement le canton.

Un relais alimentaire : agriculteurs – marchés du BAB

Nous nous engageons à :
-soutenir les agriculteurs de production de qualité, bio ou fermière, en ouvrant les marchés du BAB, en particulier ceux de Biarritz et d'Anglet, à la vente directe de produits locaux de qualité
-mettre en réseau les différents circuits courts : vente à la ferme, Amap, ventes par Internet, … pour les rendre plus visible, afin de mieux s'organiser et informer les consommateurs urbains
-encourager la solidarité des consom'acteurs urbains envers les paysans pour qu'ils soutiennent des initiatives comme Lurzaindia, dans le foncier agricole

Un réseau des compétences et des initiatives partagées

Nous nous engageons à :
-développer un site Internet facilitateur d'échanges et de compétences. Chaque membre du réseau communique sur les services qu'il est prêt à fournir, les compétences qu'il a : dans la cuisine, le jardinage, le bricolage, l'euskara, … et les besoins qu'il a même de façon occasionnelle, afin de mettre en relation les compétences des uns avec les besoins des autres. La dimension locale permet aux uns et aux autres de se rencontrer rapidement. Cela recréerait du lien et de l'utilisé sociale notamment pour des personnes au chômage. Ce canton divers est le territoire approprié pour lancer cette expérience.

République et nationalisme : une histoire de décalage Précision

L'extrait suivant : *« … Aujourd'hui, la nation précède la république. Au-delà de l'appréciation d'une loi particulière, les Français acceptent par principe des lois républicaines communes parce qu'appartenant à la nation française …. »* inséré dans la 1ère partie de mon article d'opinion, intitulé : République et nationalisme : une histoire de décalage (I), paru dans le Lema 195 - Décembre 2014 a suscité quelques observations et remarques sur le bien-fondé de ce critère national pour l'acceptation de la loi républicaine.

Un raccourci est à éclaircir. L'application d'une loi concerne la communauté nationale et les étrangers résidant dans le pays concerné. Au-delà du sentiment d'appartenance à une nation, la base démocratique de la loi est fondamentale pour la rendre a priori acceptable. Comme le président, les députés, garants de la représentation nationale sont élus démocratiquement par les citoyens français. Cela légitime les lois qu'ils votent au « nom du peuple français ». Cet aspect démocratique est le minimum acceptable pour nous, citoyens français de nation basque (de cœur).

Beñat Oteiza

“ Bestelako Donostia” eraikitzeko alde

Hego Euskadin ere, hauteskundeen garaian daude, Foru Aldundi eta herrientzat. Donosti hiri aldera bagoaz, Eneko Goia, auzapezgai jeltzalearekin.

Donostiako EAJ-PNBk urtarrilaren 31an, larunbatean aurkeztu du Miramongo Teknologia Parkean Donostiako Udalerako hautagai-zerrenda, Eneko Goia buru. Aurkezpenean hautagai-zerrendako kideek Euzkadi Buru Batzarreko presidente Andoni Ortuzarren eta Gipuzko Buru Batzarreko presidente Joseba Egibarren babesa jaso dute.

« Batutzean gauza handiak »

Jeltzaleen Donostiako alkategai Eneko Goiak segidakoa azpimarratu du:
“ Donostiarrok batu egiten garenean, gauza handiak egiteko gai gara, eta hori erakusten du gure hautagaien zerrendak. Izan ere, esperientzia eta gaztetasuna uztartzen ditu ”. Horren harira Goiak honakoa gaineratu du:
“ Erronka handia dugu aurrean. Hiritarrek Ideiagunean esaten ari zaizkigu ezin dugula horrela jarraitu eta Donostian aldaketa ezinbestekoa dela. Baina ez bakarrik egungo alkatea berriro alkate ez izateko eta ni alkate izateko, baizik eta, gauzak beste modura egiteko: irekiagoak izateko, hiria integratzaileagoa izateko, elkarrizketaren eta elkarlanaren bidez proiektuak garatzeko gai izateko ”.

Era berean, Eneko Goiak adierazi du, *« Donostiak ez duela behar sektarismorik, dogmatismorik eta inposiziorik. Izan ere ezagurarri horiek guztiek ez dute hiria ordezkatzen eta, beraz, hiria gauzak beste modu batera egiteko eskatzen ari da. Eta, horretarako, benetako gizarte, etika, kultur eta alternatiba eraginkorrena EAJ-PNBk osatu duen Donostiako hautagai-zerrenda da. Hortaz, Goiak eskatu du, alderdikide eta alderdizale guztien laguntza, hiritar guztiek bidelagun izatea lortzeko eta, horrenbestez, maiatzaren 24ean aldaketa hori egia bihurtzeko”.*
Donostiako alkategaiak, halaber, esan du, baldin eta hiriak aurrera egingo badu, bat egiteko eta inplikatzeko gai delako da, hain zuzen ere, hiritar guztien eta zinegotzi guztien inplikazioa lortzeko gai delako. Beraz, ezinbestekoa da guztiok hiriaren proiektua partekatzeko gai izatea. Hortaz, Eneko Goiak honakoa esan du: *“ Horretarako, konpromisoa hartzen du hiria egoera onenera eramateko, izan ere, guztiok maite dugu hiria”.*

“entzutea eta proposatzea” bultzatu

Euzkadi Buru Batzarreko presidente Andoni Ortuzarrek gogorarazi du 2014ko apirilean Donostiako Boulevard-ean egindako ekitaldia. Orduan, Donostian EAJ-PNBk izandako alkate eta zinegotziei omenaldia egin zieten jeltzaleek : *“Gaurko Donostiako sinbolo esanguratsuenak alkate abertzaleen eskutik egin ziren ”.* Baina aitzitik, Ortuzarren iritziz, egun Donostia geldi dago eta arazoak ditu. Izan ere, azken lau urteak oso txarrak izan dira hiriarentzat. Ezker abertzaleak esan zuen hiria eraldatzea zetorrela, baina egin duen gauza bakarra izan da inposatu. Eta donostiarrek ez dute hori merezi.



Eneko Goia, erdian txaloka, EAJ-PNBren auzapezgaia Donostian

Donostia gizatiarragoa

Hortaz, Andoni Ortuzarrek esan du, Ideiagunea – Donostiako EAJ-PNBk ideiak eta proiektuak jasotzeko gunea – dela alderdiak izan duen ekimenik onena, eta segidakoa gaineratu du :
“ Donostiarrek merezi dute Eneko Goiak proposatzen duen Bestelako Donostia. Izagirreren agintera eta inposizioa ordez, herritarrak entzun eta proposamenak egin eta jaso behar ditugu. Eta hori da Enekok proposatzen duena ”. Horrenbestez, EBBren presidenteak adierazi du, EAJ-PNBk Donostia oparoagoa, erakargarriagoa, eraginkorragoa, irekiagoa eta inplikatuagoa nahi duela. Izan ere, hriak ez dira postalak egiteko, baizik eta bertan bizitzeko. Hori dela eta, hiria hiritarrentzat egin behar da eta hori da EAJ-PNBren proposamenaren ardatza: Donostia gizatiarragoa egitea.

Hori guztia dela eta, Andoni Ortuzarrek donostiarrei honakoa eskatu die:
“Aukera ba emateko guztion artean Donostia aldatzeko eta merezi duen tokian jartzeko, betiere, apaltasunez eta arduraz. Seguru nago, EAJ-PNBk, Enekok eta hemen dauden pertsona guztiak ez dutela huts egingo. Beraz, gugan konfiantza izateko eskatzen dugu, hain zuzen ere, aukera bat emateko, izan ere mereziko du ”.

Bestalde, Gipuzko Buru Batzarreko presidente Joseba Egibarrek hautagai guztiei eskerrak eman dizkie, izan ere, bere inplikazioarekin erakusten dute bere burua maitatzeaz gain, bere herria ere maite dutela. Egibarrek azpimarratu du, alderdi bera ordezkatzen dutela eta fidagarritasuna eta lehialtasuna eskeintzen dutela, betiere, giza eskubideak babestuz, eta horrela jarraituko dutela etorkizunean.

Azkenik, EAJ-PNBren GBBren presidenteak honakoa esan du :
“ Elkarrizketa oso garrantzitsua da, herriak aurrera egin dezan. Badakigu zeintzuk diren lehentasunak eta gizarte justua eraiki nahi dugu, eta beti, inor baztertu gabe”.

Enjeu d'aménagement en Pays Basque

Parce que le développement d'un territoire ne se décrète pas, et parce qu'il ne se décide pas dans la précipitation, les élus et les collectivités publiques disposent de nombreux outils pour préparer l'avenir : prospective, aménagement et développement durable, urbanisme...

En matière d'aménagement et d'urbanisme, les deux documents majeurs sont désormais le schéma de cohérence territoriale (SCOT) et le Plan local d'urbanisme (PLU). Sous l'effet de la loi « SRU » du 13 décembre 2000, le premier s'est substitué aux anciens schémas directeurs et le second, aux anciens plans d'occupation des sols

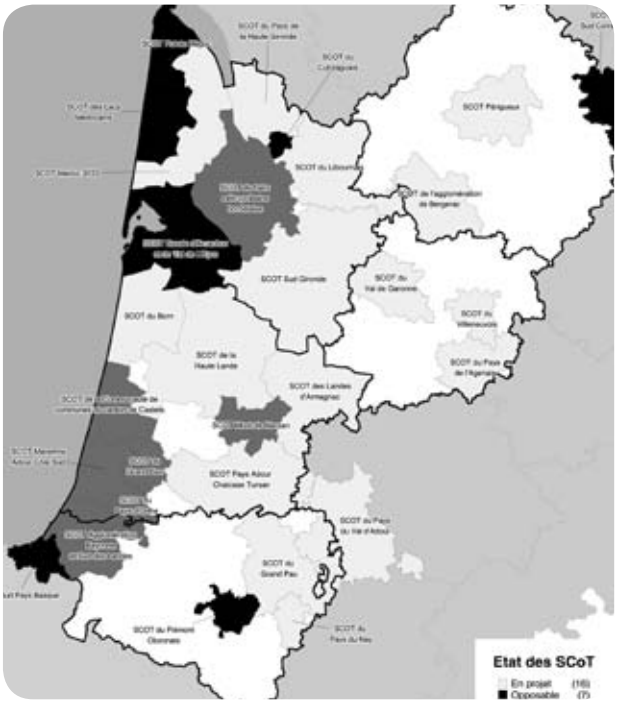
Le SCOT, mode d'emploi ?

Le SCOT est l'outil de conception et de mise en œuvre d'une planification stratégique intercommunale, à l'échelle d'un large bassin de vie ou d'une aire urbaine, destiné à servir de cadre de référence pour les différentes politiques sectorielles, à commencer par l'urbanisme. On conçoit par conséquent l'importance du SCOT pour un territoire. C'est particulièrement vrai pour les PLU qui doivent respecter les prescriptions du SCOT, et donc, pour les permis de construire et d'aménager qui sont délivrés dans le respect scrupuleux du PLU : zones constructibles ou non, servitudes publiques et règles d'implantation des constructions elles-mêmes.

C'est donc une bonne partie des pouvoirs du maire, en matière d'urbanisme et d'habitat, qui est conditionnée par le SCOT, via le PLU.

Un nouveau venu : le SRADDT !

A cette hiérarchie des documents d'aménagement et d'urbanisme devrait s'ajouter une nouvelle « tranche » : Le Gouvernement souhaite en effet renforcer le rôle des 13 nouvelles régions, dont la macro-région Aquitaine, en élevant les schémas régionaux d'aménagement et de développement durable du territoire (SRADDT) au rang de document opposable aux SCOT et donc, aux PLU. Le SRADDT devrait se substituer à plusieurs documents sectoriels régionaux. Il serait doté d'une véritable portée normative à l'égard des documents d'urbanisme. SCOT et PLU notamment devraient être compatibles avec les règles instituées par le schéma régional et devraient prendre en compte ses orientations stratégiques et ses objectifs régionaux (réseaux de transports, zones urbaines, espaces naturels protégés...).



Les différents SCOTs d'Aquitaine

Quelles incidences pour Iparralde ?

Ces réformes ne sont pas sans impact sur l'avenir du Pays Basque. Dans la mesure où les questions d'aménagement, de développement, d'habitat, de transports, d'environnement et d'énergie sont au cœur des politiques publiques, elles recoupent directement la question institutionnelle en Iparralde. Et ce, pour plusieurs raisons :

Tout d'abord, cette re-centralisation à l'échelle régionale – dans une région surdimensionnée – ne pourra qu'éloigner un peu plus le centre de décision de nos préoccupations locales.

Ensuite, l'hypothèse d'une reconnaissance institutionnelle d'Iparralde, y compris sous la forme d'une «communauté d'agglomération unique » pour nos trois provinces, remettra en cause, d'une façon ou d'une autre, la pertinence des SCOT déjà existants. Le SCOT Agglomération de Bayonne et du sud des Landes a été approuvé en février 2014, celui de l'agglomération Sud Pays Basque étant en vigueur depuis 2005. On ne peut que se réjouir qu'à l'avenir tout le territoire basque soit couvert par un seul et même schéma de cohérence territoriale. Mais la période transitoire qui s'écoulera à compter de la fusion des 8 communautés de communes et des 2 communautés d'agglomération actuelles risque d'ouvrir une « zone blanche » pour les communes (bas-navarraises et souletines) qui ne sont pas encore couvertes par un SCOT, en limitant les évolutions de leurs plans locaux d'urbanisme. Il sera donc primordial de trouver une solution pour ne pas paralyser l'urbanisme en Pays Basque dans l'attente de l'élaboration d'un SCOT Iparralde unique et dans l'incertitude du futur SRADDT Aquitaine Sud Ouest.

Penser Iparralde

Enfin, et c'est sans doute l'enjeu majeur des mois à venir, les élus du Pays Basque devront apprendre à « penser à l'échelle territoriale d'Iparralde» et non plus seulement à l'échelon de leur bassin de vie. Cet impératif sera encore plus pressant si le projet de « communauté d'agglomération unique » pour le Pays Basque voit le jour en janvier 2016. Il restera de toutes façons pertinent dans le cadre d'une future collectivité territoriale spécifique. Les élus locaux doivent en avoir conscience. C'est aussi à cette capacité de dépasser - non pas les clivages politiques -, mais les clivages territoriaux, que nous les jugerons.

Manu

Histoire du nationalisme basque
Enbata face aux élections (I)

La campagne des législatives (mars 1967)

Le Comité Directeur d'Enbata de novembre 1966 décidait de présenter ses candidats pour les élections législatives et ce, dans les deux circonscriptions du Pays Basque. Pour la côte, le candidat était le champion de pelote à main nue et pharmacien à Hendaye Ximun Haran (suppléant : le docteur Michel Burucoa) et pour l'intérieur du pays, Kristiane Etchalus (suppléant : l'agriculteur souletin Arño Heguiaphal). Enbata proposait dans son programme quatre étapes : 1) L'association des élus basques ; 2) Le département Pays Basque ; 3) La région basque économique ; 4) Le Pays Basque autonome dans l'Europe.

Jean Etcheverry-Ainchart, l'ancien député à la Constituante en 1945 et conseiller général de Baigorri lançait un appel et s'engageait nettement dans la campagne de Kristiane Etchalus (25 ans) qui sortait à peine quelques mois auparavant de la prison de Pampelune et *« risquait clairement d'être rejetée comme trop révolutionnaire dans cet électorat catholique rural » (James E. Jacob).* Tous les militants se mobilisaient pour un travail de propagande impressionnant concernant l'envoi des programmes, professions de foi et autres documents de campagne (deux éditions du journal en janvier et en février 1967).

Enbata n'hésitait pas à poser la question de la suppression du Préfet : *« Car enfin, régionaliser, c'est donner des pouvoirs de décision sur place à une assemblée élue à cet effet. Le système de la « tutelle » imposé par l'Etat doit donc disparaître. »*
Après la campagne, Jakes Abeberry reconnaissait que la présence d'Enbata avait trois buts *« : 1) profiter de ce temps fort de la vie publique pour faire connaitre et progresser nos idées ; 2) utiliser cet excellent instrument de mesure qu'est un scrutin secret pour compter nos adeptes ; 3) permettre une cristallisation active du Mouvement et de ses adhérents ».* Il ajoutait qu'à son sens, seul le premier objectif avait été totalement atteint.

Les résultats

Sur la côte, Ximun Haran recueillait le 5 mars, 3 156 voix (4,61% des exprimés) ; au deuxième tour, c'est le gaulliste Bernard Marie qui s'imposait, battant le maire de Bayonne et député sortant, le docteur Henri Grenet, soutenu par le Centre Démocrate. A l'intérieur, Kristiane Etxalus avait 1879 voix (4, 73% des exprimés) ; au second tour, Michel Inchauspé, le candidat gaulliste battait nettement le sortant centriste, le docteur Michel Labéguerie (56, 3% contre 43,7%).



Michel Burucoa, un homme de confiance et pilier d'Enbata

Au total, au Pays Basque, 5035 voix s'étaient portées sur les candidats Enbata. Il manquait à Ximun Haran, 269 voix et à Kristiane Etchalus, 108 voix pour atteindre le seuil des 5% des suffrages exprimés qui permettait le remboursement des frais de campagne.
Ce résultat fut considéré par le Mouvement comme un « échec » : *« Nous voulions compter nos adeptes. Eh bien, ils sont cinq mille. Ce n'est pas mal, mais c'est insuffisant, voire décevant… »* Cependant, le Mouvement voyait quelques motifs de satisfaction : *« L'unanimité s'est faite pour reconnaitre la qualité et la dignité de notre campagne … Enbata sort grandi et mieux connu de cette vaste entreprise politique. Il est aujourd'hui aux yeux de tous, une force politique organisée et admise ».*

Au deuxième tour, Enbata n'avait pris position pour aucun candidat. Le Mouvement analysera qu'à l'intérieur, 2/3 de ses voix s'étaient portées sur Labéguerie, un tiers sur Inchauspé, le vote nul ou l'abstention.

Remous internes

Le 30 avril 1967, des dissensions se faisaient jour lors du Congrès du Mouvement à Bayonne. Elles aboutissaient à l'élimination de Ximun Haran de son poste de Secrétaire Général. Jakes Abeberry n'était pas apparu au premier plan mais son rôle avait été essentiel dans cette mise à l'écart qui pouvait s'analyser dans une radicalisation du Mouvement, dont les relations avec ETA sortaient renforcées. Le docteur Michel Burucoa, homme de confiance de Jakes Abeberry devenait Secrétaire Général et responsable de la publication du journal. La plupart des membres du Bureau avaient à peine dépassé les 20 ans : Ramuntxo Camblong, Lucien Etxezaharreta, Kristiane Etchalus, André Galant, Anne-Marie Ithurralde, Daniel Landart, Patxi Noblia. La décision était prise de présenter des candidats aux prochaines cantonales de septembre *« partout où cela sera possible ».*

Jean-Claude Larronde

Hommage à Sabino Arana Goiri, né il y a 150 ans

A l'occasion du 150ème anniversaire de la naissance de Sabino Arana, la direction nationale d'EAJ-PNB, l'Euzkadi Buru Batzar (EBB) a rendu hommage au fondateur du Parti. Une plaque commémorative a été placée à l'entrée de Sabin Etxea, le siège national d'EAJ-PNB, situé à l'endroit où naquit Sabino Arana.

Manifeste de l'EBB, la direction nationale d'EAJ-PNB

Sabino Arana Goiri est né il y a 150 ans, dans un lieu qui fait aujourd'hui partie de la ville de Bilbao. Il est né à une époque de crise générale de la société basque. C'était une période de grand bouleversement, avec des changements sociaux et politiques profonds. L'harmonie institutionnelle et politique, en vigueur pendant des siècles dans les différents territoires basques avait disparu suite à deux terribles guerres. La nouvelle unité constitutionnelle s'était alors imposée, sous le régime de la monarchie espagnole qui perdait ses dernières colonies. Les idées s'étaient globalisées : centralisme, libéralisme … ainsi que l'économie. La révolution industrielle généra avec elle un capitalisme sauvage. Les groupes de dirigeants qui « accumulaient du capital » dans ces pays trouvèrent et pillèrent les ressources naturelles, en exploitant les ouvriers autochtones et immigrés.

Sabino Arana apparût au milieu de cette crise profonde. Sa pensée fut un puissant déclencheur et son cri d'alarme réussit à éveiller une conscience en voie de disparition. L'euskara, caractéristique essentielle du peuple basque fut sa première préoccupation. Lui-même l'avait perdu. Mais son engagement fut tel qu' il le récupéra dans sa vie privée et lui donna une nouvelle impulsion grammaticale, orthographique et étymologique, en la resituant dans l'espace public, urbain et en le sortant du monde rural où il était confiné. De plus, il amena d'autres penseurs et intellectuels de l'époque à centrer leurs études sur la langue basque.

De l'euskara à Euzkadi

Partant du langage, il réalisa un nouveau pas. Il en fit le point commun d'identification d'une collectivité – le Peuple des Basques – et le relia à la volonté d'appartenance des citoyens à ce peuple. Ainsi, le peuple se reconnût lui-même comme une nation. Un sujet politique qui avait partagé des siècles d' un gouvernement spécifique, consubstantiel dans son organisation, dans ses institutions liées au foralisme, mais qui n'avait jamais compris cette réalité comme un « tout ». Sabino se connecta aux courants romantiques de la fin du XIXe siècle et appliqua le principe des nationalités en vogue dans la nouvelle Europe en construction, pour son environnement immédiat.



Sabino Arana, le "maestro" mal connu et caricaturé.

C'est ainsi qu'Euskadi surgit en tant que projet politique avec sa revendication la plus connue : « Euskadi est la patrie des Basques ». Innovateur, rupturiste, démocrate, pragmatique, Sabino Arana développa son idéal davantage pour gagner les consciences que pour cumuler des soutiens à sa cause. Il le dota d'une symbologie, d'un drapeau, d'un hymne. Et finalement, il mobilisa les forces en présence pour un instrument destiné à réaliser ses objectifs : le Parti Nationaliste Basque.

150 années se sont écoulées depuis qu'il vit le jour dans la maison familiale de Albia. Le monde a connu bien des bouleversements depuis lors. Euskadi, le pays qu'il dénomina ainsi jouit d'une modernité, d'une cohésion sociale et d'une capacité de développement difficile à imaginer à l'époque où il vivait. L'euskara, cette langue en régression avance désormais vers sa normalisation. La conscience nationale s'est développée chez une majorité de Basques, à tel point que trois des sept territoires basques, ceux qui constituent la Communauté Autonome Basque, avancent vers un gouvervement spécifique avec des institutions propres que préside aujourd'hui un Lehendakari ou président jeltzale. Et ils le font sous l'emblême du drapeau qu'il conçut.

Un idéal en construction

Beaucoup des positions politiques que Sabino Arana mit en avant prennent forme, grâce à l'engagement de générations d'adeptes de ses idées, à travers l'instrument qu'il créa – le Parti Nationaliste Basque – en donnant le meilleur d'eux-mêmes, au service de la cause basque et avec l'objectif résolu de la liberté de ce peuple.

L'activisme de Sabino Arana cherchait à réveiller les consciences, à provoquer des adhésions. Malgré la persécution, les représailles et la mise sous silence, Arana n'a jamais cherché de revanche. Il n'incita pas davantage à la violence. Au contraire, il répondit à l'injustice par la parole et la démocratie. Comme le firent ses héritiers les plus fervents, les Jose Antonio de Agirre, Lizardi, Lauaxeta, Landaburu, Ajuriagerra, Uzturre, Elbira Zipitria ou Koldo Mitxelena. Progressistes et européistes, humanistes, ils luttèrent pour la démocratie contre le soulèvement de 1936 et la longue dictature franquiste, contre Hitler et les nazis durant la IIe guerre mondiale, en contribuant à la construction de l'Union Européenne et en évitant la disparition de la plus vieille langue d'Europe.
Nous sommes fiers de Sabino Arana et de la trajectoire de ceux et celles qui continuèrent son legs dans la construction nationale d'Euskadi.

Cet Euzkadi Buru Batzar, héritier légitime de l'organisation que Sabino Arana construisit voilà maintenant 120 ans, déclare aujourd'hui et de façon solemnelle, qu'il maintient les enga-

gements fondateurs pour une patrie basque et libre.

Actuellement, nous vivons également des moments de profonde transformation sociale. La globalisation, la crise économique qui a affecté le bien-être de milliers de familles, la crise du concept d'Etat, le discrédit d'une partie de l'action publique – motivée par des comportements indignes-, la nécessité de dépasser l'action violente inhumaine qui a saigné ce peuple et a sali le nom même d'Euskadi durant des décennies ... Toutes ces questions sont autant de défis que la société basque constituée en sujet politique souhaite ardemment dépasser.

Une patrie libre avec des personnes libres

Nous voulons une patrie libre, certes, mais une patrie constituée d'hommes et de femmes libres. Une nation qui assure la qualité de vie à ses citoyens, qui soit une maison confortable pour nous autres et les générations à venir, qui offre un avenir prometteur pour tous ceux et celles qui vivent en Euskadi, sans distinction d'origine, de religion, ni de conditions politiques ou sociales. Le progrès, le travail, la justice sociale et la protection publique pour ceux et celles qui en ont besoin sont les objectifs immédiats auxquels le Parti s'engage de façon prioritaire. Il n'y a ni Nation ni Peuple sans les personnes et leur bien-être et cela sera la tâche immédiate de l'action politique d'EAJ-PNB.



Andoni Ortuzar, les membres de EBB et le Iehendakari Urkullu, lors de cet hommage.

Une Nation sans un réel vivre ensemble est une expérience râtée. Nous devons fermer définitivement la page noire de la violence qui a fracturé notre société durant des décennies. Nous avons enduré la dictature, la répression, la tyrannie d'un terrorisme attentatoire des droits humains. Aujourd'hui, Euskadi doit ouvrir la page de la paix, de la concorde et de la liberté que durant deux siècles, l'histoire nous a niées et pour lesquels a vibré le puissant appel de Sabino Arana. Il est nécessaire d'aborder au plus vite, le dépassement de toutes les conséquences du conflit souffert – démilitarisation de l'organisation armée, reconnaissance du dommage injuste causé, re-socialisation des prisonniers et fin vérifiée d'ETA – pour pouvoir aborder ensuite, avec des garanties, un nouveau pacte national entre Basques, qui nous permette un saut en avant vers un nouveau statut politique et la récupération de la souveraineté de notre Peuple.

Les bases de cet accord se fonderont sur la reconnaissance nationale d'Euskadi comme sujet politique, la définition d'un nouveau cadre de relations juridico-institutionnelles au sein de l'Union Européenne et le droit reconnu à la citoyenneté de décider librement de son avenir.

" Euskadi est la patrie des Basques "

Comme nous l'avons fait tout au long de l'histoire, nous engageons notre action dans le cadre institutionnel, celui de la démocratie et du respect de la volonté populaire. Sans raccourci facile et les pieds bien ancrés au sol. Nous cherchons à accompagner la société basque vers cette voie. Le chemin qui nous amène à rendre réel l'axiome de Sabino, une phrase simple qui a réussi à faire palpiter les coeurs et mobiliser les consciences durant plus d'un siècle : Euskadi est la patrie des Basques.

NDLR : rajout des sous titres par la rédaction.

Charlie Hebdo : EAJ-PNB, à Paris, contre la violence et le fanatisme et pour la paix et la liberté

Izaskun Bilbao, eurodéputée d'EAJ-PNB était à la manifestation du 11 Janvier, à Paris, pour défendre les valeurs de paix et de liberté, suite à l'attentat contre le journal « Charlie Hebdo ».

Mme Bilbao Barandica a réaffirmé l'engagement résolu d'EAJ PNB, en faveur de la paix, la liberté et la liberté d'expression suite à l'attentat contre le journal français et contre l'extrémisme et la violence qui ont secoué les citoyens européens, ces derniers jours.


Izaskun Bilbao aux côtés de François Bayrou

Mme Bilbao Barandica a affirmé : *« je crois que l'Europe doit réaffirmer et défendre les valeurs qui nous ont convertis en référence mondiale de paix, de liberté et de démocratie. Il n'y a qu'une réponse possible face à ces actes de terreur : plus de démocratie. Il faut renforcer les systèmes d'intelligence utilisés dans tous les Etats et les régions, pour rechercher les réseaux fournisseurs d'armes aux personnes et aux groupes responsables de ces violences ; la loi doit être appliquée sans faiblir contre toute personne prête à assassiner ses semblables. La réponse à donner sur le plan sécuritaire est indispensable tout en respectant scrupuleusement les lois et les droits de chaque être humain ».*

L'eurodéputée basque a rajouté *« nous devons travailler sur les causes qui permettent à ces groupes de trouver les personnes prêtes à tuer et à mourir. Travailler pour une société plus juste, plus intégrée, plus transparente, sans expression de racisme et de xénophobie, c'est travailler pour la paix et pour la liberté. Le rejet qui transparaît des rues de Paris démontre qu'une immense majorité est prête à s'opposer au fanatisme et à la violence et à s'engager en faveur de la paix, de la liberté, de la démocratie, de la liberté d'expression et du vivre ensemble ».*

Laurent Lopetegui : « le nautisme, un secteur d'avenir »



Laurent Lopetegui s'est rapproché d'EAJ-PNB, suite aux dernières élections municipales de mars 2014. Il nous confie sa façon d'appréhender son lieu de vie naturel, Hendaye et la zone dîte frontalière de Txingudi.

Vous êtes-vous rapprochés d'EAJ-PNB suite aux dernières élections municipales. Quelles sont les raisons qui expliquent votre démarche ?

En effet depuis les élections municipales, j'ai côtoyé des membres d'EAJ-PNB : David Navarro et Itzar Aizpuru. Lors des réunions de campagne, je me suis rendu compte que nous avions des idées en commun et que le désir de dynamiser notre ville était partagé. Ensuite j'ai soutenu la candidature de Jean Tellechea, pour les élections européennes, auxquelles j'ai participé aux réunions publiques et au tractage dans les marchés.

Vous connaissez très bien la ville d'Hendaye et les Hendayais(es). Quels qualificatifs utiliseriez-vous pour les décrire ?

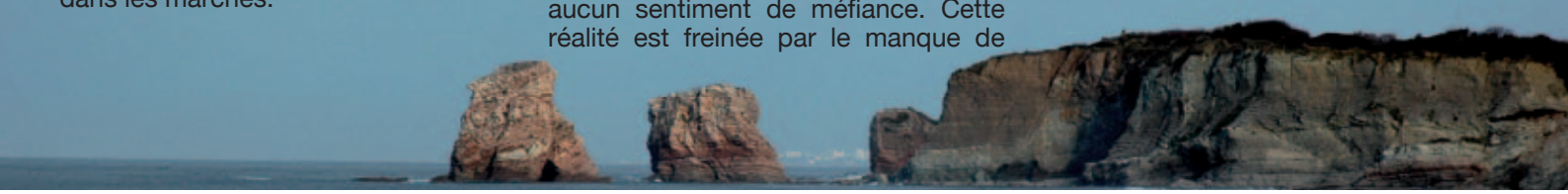
Les Hendayais sont fiers, joviaux et passionnés.

Vous êtes régatiers à Hondarribia, ville dirigée par un maire d'EAJ-PNB. Cette vie frontalière est-elle naturelle pour les Hendayais ou y a t-il encore des freins et un manque de connaissance mutuelle ?

Aujourd'hui, la plupart des Hendayais se déplacent entre Hendaye, Irun et Hondarribia de façon naturelle et sans aucun sentiment de méfiance. Cette réalité est freinée par le manque de communication entre les communes pour développer, un système de transport performant et des échanges sportifs, culturels et éducatifs.

Vous êtes candidats aux prochaines élections départementales. Que souhaitez-vous défendre avant tout ?

Je souhaite voir mon canton bouger vers un développement économique durable. Le secteur qui me tient à cœur est le nautisme. Sous exploité, il doit être dans un avenir, source de développement économique et de bien-être.



Conférence :

« Histoire du peuplement de la zone bascopyrénéenne, au travers de l'anthropologie et de la génétique »

avec Frédéric Bauduer, spécialiste en hématologie au CH de la côte basque

Jeudi 26 février, à Saint Jean de Luz
Salle Ducontenia - A 19h00

Les récents progrès scientifiques constatés notamment en génétique et en hématologie éclairent d'un jour nouveau l'histoire du peuplement par les Homo sapiens de la zone bascopyrénéenne. On observe désormais au fil des âges la persistance d'une identité sur le plan génétique et culturel.

Frédéric Bauduer, Médecin des hôpitaux, spécialiste en hématologie au CH de la côte basque, ancien chef de clinique de l'Hôtel Dieu de Paris et Professeur d'anthropobiologie à l'université de Bordeaux s'intéresse particulièrement à la population basque et a pris une part très importante dans l'étude du CNRS baptisée HIPVAL coordonnée par l'unité IKER de Bayonne. Ce jeudi 26 février à la salle Duconténia de Saint Jean de Luz, à 19h00, il viendra parler de l'histoire du peuplement de la zone bascopyrénéenne au travers de l'anthropologie et de la génétique.

Organisateur : Association Donibaneko Batzokia

EAJ/PNB ren berriak jarrai ezazue /
Suivez l'actualité d'EAJ/PNB sur : **www.eaj-pnb.eu**

ARGIBIDEAK ETA HARPIDETZA RENSEIGNEMENTS ET ABONNEMENT
25, rue Thiers Karrika - 64100 BAIONA - tél. 05 59 46 15 34
fax 05 59 59 54 84 - e-mail : contact@eaj-pnb.eu - site : http://www.eaj-pnb.eu
Lan tenoreak / Heures de permanence : du lundi au vendredi de 9 h à 13 h et de 14 h à 17 h

URTEKO HARPIDETZA / ABONNEMENT ANNUEL 20 EUROS Présidents des Herri Buru Biltzar :
Baiona-Angelu-Biarritze / Bayonne-Anglet-Biarritz : **Ramuntxo Camblong** 06 19 97 15 75 **rxocamblong@hotmail.fr.**
Baxe-Nafarroa-Xiberoa / Basse-Navarre-Soule : **Jean-Léon Larre**. Hendaia / Hendaye : **Marinette Aprendisteguy** 05 59 20 73 31.
Lapurdi Barnekalde / Labourd intérieur : **Peio Etxeleku**. Donibane Lohitzun / Saint-Jean-de-Luz : **Koldo Etxeberria**.

LEMA
LA FORCE BASQUE, C'EST VOUS !
Euskal iritzi hilabetekaria /
Mensuel d'opinion basque

25, rue Thiers karrika - 64100 BAIONA/BAYONNE
Tél. 05 59 46 15 34 - Fax : 05 59 59 54 84
Directeur de la Publication / Agerkariaren zuzendaria :
Beñat Oteiza b.oteiza@eaj-pnb.eu

Arizmendi Inprimategia - Geltoki plazan, Donibane Garazi
Imprimerie Arizmendi, Place de la gare, Saint-Jean-Pied-de-Port
N° CPPAP 0618 P 11238

IMPRIM'VERT®
Arizmendi inprimategia
D. Garazi - RCS B 410 647 986